

mais (Mad. de Maintenon) & ne la vit point (t. I. p. 122).

Une des meilleures remarques de l'éditeur est celle qui regarde *la singulière avidité avec laquelle le duc de S. Simon recueilloit tous les bruits populaires*. Il est impossible de mettre moins de discernement, une crédulité plus bonasse ou plus méchante dans ce qu'il rapporte, sur-tout touchant les personnes qu'il n'aime pas. Or, pour n'être pas aimé de lui, il falloit très-peu de chose. Il suffisoit, par exemple, de n'être pas noble. C'est à ce titre, comme il s'en explique lui-même, qu'il maltraite le chancelier Voisin, & d'autres hommes illustres par leurs actions & leurs vertus. Sa partialité pour la France contre les nations avec lesquelles cette couronne étoit en guerre, va quelquefois jusqu'au délire. C'est ainsi que tous les Espagnols qui, durant la guerre de la succession, reconnurent pour leur roi un prince appelé au trône par les titres les plus évidens, sont traités tout uniment de *séditieux*. Par-tout on découvre dans cet écrivain, un homme brusque & butor, dont les jugemens & les épithetes dépendent des caprices du moment; chez qui l'esprit de parti, l'esprit national, & un ridicule entêtement de noblesse, sont continuellement aux prises avec la franchise & la droiture.

Avec tout cela, il faut l'avouer, il y a peu d'ouvrages plus propres à faire connoître les *misères* de la royauté & de ses agens divers; les vices, les crimes, l'agitation & les souffrances de la grandeur; l'état réel enfin des cours, de ces foyers de corruption, composés d'une multitude de foyers subalternes & également corruptifs, là sur-tout où les princes de la maison royale ont leur maison & cour particulière. Le